

NOTES

DE L'IBIS.

Le triste héros de ce poème est inconnu; quelques-uns disent qu'il se nommait Hygin. Il était l'ami d'Ovide, qu'en dépit de cette amitié il déchirait par ses calomnies, et dont il convoitait les dépouilles et insultait la femme. Quant au nom que lui donne le poète, il est pris d'un poème du même genre écrit par Callimaque, poète élégiaque grec, contre Apollonius de Rhodes. Quoi qu'il en soit, il paraît que ce nom d'Ibis désigne le pays de celui qu'Ovide maudit dans ce libelle. Denys de Salvaing, auteur du meilleur commentaire sur l'Ibis, prétend que l'ennemi d'Ovide était d'Alexandrie, en Égypte, où l'on sait que l'ibis était un oiseau très-vénééré. Cet oiseau passait d'ailleurs pour se donner des remèdes par le moyen de son long bec. Ovide le croit, et Georges Pisidas, auteur d'un poème en vers grecs sur l'OEuvre des six jours, dit que l'ibis sait plus de médecine que Gallien. Alicat (emblème 87) lui attribue aussi l'invention du clystère.

(1) Auguste.

(2) Les flammes du bûcher d'Étéocle et de Polynice.

(3) L'Ambe fut inventé par Archiloque, qui en usa tellement contre Lycambe, son beau-père, qu'il le réduisit à se pendre.

(4) Callimaque, fils de Battus.

(5) Suivant Denys de Salvaing, il ne s'agirait pas ici de Thésée, gendre de Pasiphaé, dont il avait épousé la fille Ariane, et célèbre par ses imprécations contre Hippolyte, mais de Glaucus, devin fameux et véridique, lequel aurait été l'amant d'Ariane. Cette explication de Salvaing s'accorde en effet beaucoup mieux avec le passage d'Ovide.

(6) Le nom faisait beaucoup dans les imprécations, et pour que celles-ci fussent efficaces, il fallait que la personne fût nommée.

(7) Ixion. La plupart des faits cités dans ce poème, et qui ont rapport à la mythologie élémentaire, étant connus suffisamment, nous ne leur consacrerons que des notes très-sommaires. On trouvera d'ailleurs dans les œuvres de notre poète, et particulièrement dans ses Méta-

morphoses, tous les éclaircissements dont nous nous dispenserons ici, de peur d'en donner de trop imparfaits.

(8) Tantale, célèbre par son supplice.

(9) Tityus, fils de la Terre, géant dont le corps couvrait neuf arpents.

(10) Éaque, frère de Minos et de Rhadamante, et, comme eux, juge aux enfers.

(11) Il était fils d'Éole, et désolait l'Attique par ses brigandages. Il fut tué par Thésée.

(12) Ixion, roi des Lapithes, que les Euménides attachèrent à une roue qui tournait sans cesse, pour le punir de son amour pour Junon.

(13) Le supplice de Tantale.

(14) Le supplice de Tityus.

(15) Le meilleur safran se récoltait sur le mont rycius en Cilicie.

(16) Maia, fille d'Atlas, et mère de Mercure.

(17) Les Romains avaient été battus par les Gaulois, sur les bords de l'Allia; ils regardèrent, depuis, ce jour comme néfaste.

(18) La terre de Ciniphe en Afrique était le pays des monstres.

(19) Philoctète, fils de Péan, l'héritier des flèches d'Hercule.

(20) Téléphe, fils d'Hercule et d'Augé, fille d'Aléus: une biche fut sa nourrice. Au siège de Troie, il fut blessé par Achille qui le guérit lui-même de sa blessure.

(21) Bellérophon, qui, monté sur Pégase, triompha de la Chimère et tombe ensuite de son cheval dans les champs aliéniens.

(22) Phénix, fils d'Amyntor; son père lui fit crever les yeux pour avoir voulu violer une de ses concubines. Chiron le guérit, et lui confia la conduite d'Achille. On lui attribue l'invention des lettres grecques.

(23) OEdipe, fils de Laïus et de Jocaste, devenu

aveugle après avoir tué son père sans le connaître, et commis innocemment un inceste avec sa mère.

(24) Tirésias, privé de la vue par Junon, pour s'être prononcé contre celle-ci dans une discussion entre elle et Jupiter sur la question de savoir lequel était le plus amoureux de l'homme ou de la femme.

(25) Phinée, roi d'Arcadie, fut privé de la vue pour avoir fait crever les yeux à ses deux fils.

(26) Polymnestor, roi de Thrace, à qui Hécube arracha les yeux pour le punir du meurtre de son fils Polydore.

(27) Polyphème, le cyclope auquel Ulysse creva l'œil.

(28) Devin qui avait prédit à Polyphème sa tragique aventure avec Ulysse.

(29) Crambis et Orynthus, tous deux fils de Phinée. (Voyez note 25.)

(30) Chantre célèbre, disciple de Linus, qui perdit la vue pour avoir défié les Muses.

(31) Chantre célèbre et aveugle, qu'Homère place à table dans les festins d'Alcinoüs, roi de Phéacie.

(31 bis) Cælus, père de Saturne.

(32) Ceyx, époux d'Aleyone, et frère de Dédalion. Il périt dans un naufrage. (Voyez Métamorphoses, liv. XI.)

(33) Ulysse.

(34) Ino, fille de Cadmus, et nymphe de la mer.

(35) Supplice de Mélius Suffétius, général des Albains, condamné par Tullus Hostilius à être tiré à quatre chevaux pour sa trahison.

(36) Atilius Regulus. (Voyez Horace, liv. III, ode 5.)

(37) Priam, tué par Pyrrhus, sur l'autel de Jupiter, qu'il embrassait en suppliant.

(38) Thessalus, roi de Thessalie, fils d'Hénon. Euryale et Coreyre le précipitèrent du haut de l'Ossa.

(39) L'un des meurtriers de Thessalus, dont nous venons de parler, et qui fut, dit-on, dévoré par des serpents.

(40) Minos, roi de Crète, étouffé dans un bain par Cocalus, roi de Sicile.

(41) Le fils d'Étracus fut mis à mort par Clébas, fils de Dorus, jeune homme qu'il aimait tendrement. Il était, à cause de sa valeur, surnommé le cinquième Hercule.

(42) Philippe, roi de Macédoine, et père d'Alexandre. Pausanias le tua pour un déni de justice.

(43) Alexandre, qui prétendait descendre de Jupiter Ammon, et qui passe pour avoir été empoisonné à Babylone par ses officiers.

(44) Achéus, fils d'Andromaque et roi d'Asie, fut trahi par Bolide et Cambylus, et mis à mort par Antiochus. (Voyez Polybe, liv. VIII.)

(45) Pyrrhus, roi d'Épire, tué à Argos par une tuile qu'une vieille femme lui jeta sur la tête. (Voyez Plutarque, vie de Pyrrhus.)

(46) Pyrrhus Néoptolème, fils d'Achille. Ses os furent semés, dit-on, par les chemins d'Ambracie.

(47) Héraclée, fille d'Hiéron, de la race d'Achille, tuée à coups de flèches par les Syracusains, dans le temple de Cérés.

(48) Pyrrhus, petit-fils de celui qui fit la guerre aux Romains. Sa mère Olympias l'empoisonna.

(49) Leucon, après avoir assassiné son frère Spartacus, roi de Perse, fut mis à mort par sa belle-sœur, qui avait été complice de son assassinat.

(50) Cambyse, fils du grand Cyrus; il fut englouti dans les sables d'Afrique lorsqu'il allait piller le temple d'Ammon.

(51) Darius Ochus, qui se défit des mages en les faisant tomber dans un lieu rempli de cendres. (Voyez Valère Maxime, liv. IX, chap. II.)

(52) Néoclès ou Nicoclès, tyran de Sicyle.

(53) Herinius, tyran d'Atarna.

(54) Alexandre, tyran de Phères. (Voyez Plutarque, vie de Pélopidas.)

(55) Alébas, tyran de Larisse, en Thessalie, assassiné par ses gardes.

(56) Amastris, ville de la Péninsule italique, fondée par Amastris, femme de Dionisius Lénéus, tyran d'Héraclée, qui, poursuivi par Mithridate, fut tué dans un lieu appelé la Course d'Achille. (Voyez Pausanias, liv. II.)

(57) Hector.

(58) La fille d'Hippomène, prince des Athéniens, surprise en adultère, fut enfermée avec un cheval affamé qui la dévora; son complice fut traîné par des chevaux à travers l'Attique.

(59) Dans ce vers et les trois qui suivent il s'agit d'Ajax, fils d'Oïlée, et de ses compagnons, les Locriens.

(60) Le satyre Marsyas, écorché par Apollon, qu'il avait défié.

(61) Lyeurgue, fils de Dryas, et ennemi de Bacchus. En coupant un cep de vigne, il se coupa la jambe.

(62) Hercule, appelé OEtéen à cause de sa mort sur le mont OEtée.

(63) Athamas, fils de Cadmus et d'Harmonia, qui furent changés en serpents.

(64) Oreste, père de Tisamène, qu'il eut d'Hermione.

(65) Alcéméon, qui devint furieux, après avoir tué sa mère Ériphyle.

(66) Égyalée, femme de Diomède. Vénus, pour se venger de ce prince, inspira à Égyalée une passion furieuse.

(67) Hypermnestre de Locres.

(68) Agamemnon.

(69) Biblis, fille de Milétus et de Cyanée, fut l'amante

de son frère Caunus. — Canacé, fille d'Éolus et d'Énarète, épousa secrètement son frère Macarée.

(70) Il s'agit ici de trois femmes qui eurent un commerce incestueux avec leur père : Pélopée avec Thyeste, Myrrha avec Cynirus, Pons avec Nyctimène. (Voyez Métamorphoses, liv. II.)

(71) L'auteur rappelle ici la trahison de Polydice, fille de Pterétas, roi de Thèbes, envers son père; ou celle de Cométho, fille du roi des Taphiens, qui livra son pays à Céphale, qu'elle aimait, et la perfidie de Sylla, fille de Nisus, roi de Mégare.

(72) Tullia, femme de Tarquin-le-Superbe.

(73) Les amants d'Hippodamie, fille d'OEnomaüs, roi d'Élide et de Pise.

(74) OEnomaüs.

(75) Myrtille, cocher d'OEnomaüs, qu'il trahit en faveur de Pélops. Lorsqu'il réclama le prix de sa trahison, Pélops le jeta dans la mer, depuis appelée *Myrtoum Mare*.

(76) Les amants d'Atalante, fille de Schénée.

(77) Les jeunes gens qu'Athènes envoyait chaque année pour être dévorés par le Minotaure.

(78) Les douze jeunes Troyens qu'Achille immola sur le bûcher de Patrocle.

(79) Les Lemniens égorgés par les Spartiates dans le temple de Minerve, dont la statue avait été apportée de Thrace.

(80) Ceux que Diomède, roi de Thrace, faisait dévorer par ses chevaux.

(81) Ceux qui furent déchirés par les lions que Thérodamas, roi de Scythie, nourrissait pour sa garde.

(82) Voyez les Métamorphoses, livre XIV.

(83) Les sénateurs d'Acerra, mis à mort par les Carthaginois. (Voyez Appien, sur l'Afrique.)

(84) Pénélope. (Voyez Homère, Odyssée, liv. XXII.)

(85) Antée, terrassé par Hercule, et, dans le vers suivant, ceux qui ont péri par la main d'Antée.

(86) Les femmes de Lemnos, qui tuèrent toutes leurs maris.

(87) Thrasyllus, qui apprit à Busiris à obtenir de la pluie par ses sacrifices humains, et qui fut à la fin la victime de son propre conseil.

(88) Pygmalion, qui immolait ses hôtes.

(89) Diomède, roi de Thrace, puni par Hercule.

(90) Curytion, frère de Nessus, tué par Hercule.

(91) Périphètes, mis à mort par Thésée, près du temple d'Épidaure.

(92) Esculape, fils d'Apollon et de la nymphe Coronis.

(93) Brigands mis à mort par Thésée.

(94) Polypémon et son fils Procuste.

(95) Le Minotaure, fils de Pasiphaé.

(96) Pityocampte, le courbeur de pins, tué aussi par Thésée.

(97) Voyez Énéide, liv. III.

(98) Il s'appelait Irus et Arnée. (Voyez Odyssée, liv. XVIII.)

(99) Plutus, fils de Cérés et de Jasius.

(100) Érisichton, qui, pour satisfaire sa faim insatiable, vendait sa fille Dryopis ou Mestra, sous toutes sortes de formes.

(101) A l'exemple de Tydée, qui, blessé à mort par Ménéalippe, se fit apporter sa tête, et lui rongea la cervelle. (Voyez Stace, Thébaïde, liv. IX.)

(102) Allusion au festin de Thyeste.

(103) Lycaon, qui servit aux dieux les membres de son fils Pélops.

(104) Pélops et Itys; ce dernier fut servi par sa mère à son père Térée.

(105) Absyrte, frère de Médée, qui le mit en pièces, et sema ses membres par les chemins pour arrêter les poursuites de son père.

(106) Pélidas, roi de Thessalie et oncle de Jason.

(107) Comme Curtius, qui se jeta avec son cheval au milieu d'un gouffre qui s'était ouvert au milieu de Rome.

(108) Les soldats de Cadmus.

(109) On ne sait pas de qui Ovide veut parler ici.

(110) Il s'agit de l'ibis de Callimaque.

(110 bis) On croit qu'il est ici question d'Osiris, coupé, dit-on, en morceaux par son frère Typhon, qui voulait s'emparer de sa couronne. (Voyez, sur cet Osiris, Suidas, Appien et Plutarque.)

(111) Jeune Phrygien qui se fit eunuque pour devenir prêtre de Cybèle.

(112) Hippomène et Atalante, changés en lions.

(113) Limoné, fille d'Hippomène et d'Atalante.

(114) Apollodore, tyran de Cassandrie. (Voyez Pontiques, liv. II, lettre IX.)

(115) Persée, descendant d'Abas.

(116) Téléphe, à ce qu'on croit.

(117) On ne sait quel est ce Theudotus.

(118) La ville d'Adsère dévouait un homme au commencement de chaque année, et le tuait à coups de pierres, pour le salut commun.

(119) Capanée, un des sept chefs devant Thèbes.

(120) Atrax, foudroyé pour avoir divulgué les amours de sa fille avec Jupiter.

(121) Sémélé, brûlée par le feu de Jupiter.

(122) Jasius, fils d'Électre et de Jupiter.

(123) Phaéton.

(124) Salmonée, fils d'Éole.

(125) Isménée, fils de Lycaon.

(126) On ignore quelle est cette Macédonienne.

(127) C'est-à-dire des chiens.

(128) Actéon.

(129) Eurydice, femme d'Orphée.

(130) Opheltes, fils de Lycurgue, roi de Mémée, appelé aussi Archémore.

(131) Laocoon. (Voyez Virgile, Énéide, liv. II.)

(132) Compagnon d'Ulysse, qui se tua en tombant du haut du palais de Circé.

(133) Lychas, tué par Hercule.

(134) Cléombrote d'Ambracie, qui se précipita du haut d'une tour, après avoir lu le Phédon.

(135) Égée, père de Thésée.

(136) Astyanax ou Scamandrius, fils d'Hector.

(136 bis) Ino, fille d'Athamas et sœur de Sémélé. Elle se jeta dans la mer pour éviter la rage de son époux.

(137) Perdix, neveu de Dédale, qui le fit précipiter d'une tour.

(138) Hice, fille d'Ibycus le Lydien.

(139) Ancée, tué par le sanglier de Calydon.

(140) Adonis, fils de Myrrha, changée en arbre.

(141) Idmon, fils d'Apollon et d'Astérie.

(142) Atys et Nauclys de Bérécynthe.

(143) Les Crétois haïssaient les Corcyréens à cause de la mort de leur roi Minois.

(144) Scopas le Thessalien, qui refusa de payer les vers de Simonide, et périt écrasé par sa maison.

(145) Simonide, fils de Léoprèpes. — *Stella* est ici l'étoile de Castor et Pollux.

(146) Étolien qui donna son nom au fleuve Lycormas.

(147) Tibérinus, huitième roi d'Albe, suivant Ovide, Fastes, liv. II. — Il donna son nom au fleuve Albula, en s'y noyant.

(148) On ne sait pas quel est ce fils d'Astacus.

(149) Brotie ou Érichthonius, fils de Minerve et de Vulcain.

(150) Callisthène, qui mourut de faim dans une cage où Alexandre l'avait fait enfermer.

(151) Archiloque, le poète.

(152) Hipponax, auteur d'une satire contre Bupale et Athènes, en vers scazons.

(153) Stésichore ou Alcée.

(154) Penthée, petit-fils de Cadmus, déchiré par Agavé, sa mère, et les autres bacchantes.

(155) Dirce, femme de Lycus, roi de Thèbes, fut attachée à la queue d'un taureau sauvage.

(156) Philomèle.

(157) Cinyras, roi de Crète, et père d'Adonis.

(158) Prométhée.

(159) Mimnerme, poète élégiaque.

(160) Empédocle, philosophe et poète.

(161) Le satyre Marsyas.

(162) Voyez Métamorphoses, liv. V.

(163) Les cavales de Glaucus de Potnie, qui le dévorèrent.

(164) Voyez Métamorphoses, liv. XIV.

(165) Glaucus de Crète. (Voyez Hygin, fable CXXXVI.)

(166) Socrate.

(167) Hémon, fils de Créon, se tua sur le tombeau d'Antigone, fille d'OEdipe.

(168) Voyez la note 69.

(169) Adonis, fils de Cinyras et de Myrrha, ou bien aussi Égysthe, fils de Thyeste et de sa fille Pélopée.

(170) Ulysse, tué par Télégonus, qu'il avait eu de Circé.

(171) Anticlus. Ulysse l'étrangla dans le cheval de Troie, pour l'empêcher de parler.

(172) Il fut pilé dans un mortier par Nicocréon, tyran de Cypre.

(173) Crotopus, roi d'Argos.

(174) Voyez Stace, Thébaïde, liv. I.

(175) Hippolyte, petit-fils d'Éthra.

(176) Polymnestor, roi de Thrace. (Voyez Virgile, Énéide, liv. III.)

(177) C'était un des enfants de Niobé.

(178) Amphion, époux de Niobé.

(179) Niobé, sœur de Pélops, et fille de Tantale.

(180) Il avait vu Mercure commettre un vol, et il l'avait trahi.

(181) Hyacinthe, fils d'OEbalus, tué par Apollon d'un coup de disque.

(182) Le détroit d'Abydos, où se noya Léandre.

(183) Il s'agit ici de Térence, ou plutôt d'Eupolis, poète grec qui, au rapport de Suidas, se noya dans l'Hellespont.

(184) Voyez Énéide, liv. VI.

(185) Euripide, dévoré par des chiens.

(186) Les ménades ou bacchantes.

(187) Méléagre, que sa mère fit mourir en jetant au feu le tison auquel les Parques avaient attaché sa vie.

(188) La couronne que Médée envoya à Créusa, sa rivale, qui épousa Jason.

(189) Butès, fils de Lycurgue, qui fit mettre à mort tous les prêtres de Bacchus.

(190) Icare, père d'Érigone, tué par des paysans de l'Attique auxquels il avait appris à boire du vin.

(191) C'est cette Érigone, fille d'Icare, dont il est question dans la note précédente.

(192) Pausanias, roi de Lacédémone.

(193) Il s'agit d'Ajag, fils d'Ollée.

(194) Palamède, fils de Nauplius.

(195) On ignore quel est cet Éthalion.

(196) Même ignorance sur ce Mélanthée.

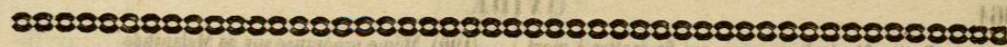
(197) Il s'agit de Dolon, fils d'Eumède, qui vint comme espion dans le camp des Grecs. Il fut tué par Ulysse et Diomède. (Voyez Iliade, liv. X.)

(198) Rhésus, roi de Thrace, qu'Ulysse et Diomède tuèrent pendant son sommeil, lui et tous ses compagnons.

(199) Nisus et Euryale. (Voyez Virgile, Énéide, liv. IX.)

(200) Alcibiade. (Voyez sa vie dans Plutarque.)

(201) C'est-à-dire les vers iambiques.



LE NOYER.

Noyer planté sur le bord de la route, je suis, malgré mon innocence, attaqué par les passants à coups de pierres. Telle est la peine ordinairement infligée aux coupables pris en flagrant délit, alors que l'heure de la justice arrive trop lentement au gré de la vengeance populaire. Mais moi je n'ai commis aucun crime, à moins que ce ne soit un crime de donner chaque année des fruits à mon maître. Autrefois, quand les temps étaient meilleurs, les arbres se disputaient à qui d'entre eux serait le plus fertile. Alors le maître reconnaissant avait coutume, à la venue des premiers fruits, de couronner de guirlandes les dieux du labourage; ainsi, ô Bacchus, tu admiras souvent tes raisins; souvent aussi Minerve admira ses olives. Les fruits eussent alors porté préjudice à l'arbre maternel, si une longue fourche n'eût étayé ses branches affaiblies. Bien plus, à cette époque, les femmes imi-

taient notre fécondité: pas une alors qui ne fût mère; mais depuis que le platane au stérile ombrage eut obtenu des honneurs exclusifs (1), nous autres, arbres fruitiers (si toutefois le noyer peut s'arroger ce titre), nous commençâmes à développer outre mesure notre spacieux feuillage; aussi ne portons-nous plus de fruits chaque année; et l'olive et le raisin n'arrivent au cellier que rabougris. Maintenant, pour conserver sa beauté, la femme ne craint pas de corrompre le germe de sa fécondité, et il en est peu dans notre siècle qui veuillent bien être mères. De même que Clytemnestre (2), je pourrais me plaindre, et dire: « Si j'eusse été stérile, je serais plus en sûreté. » Que la vigne sache un jour le danger de sa fertilité, et elle étouffera ses raisins dans leur germe; que l'arbre de Pallas vienne à l'apprendre, et il empêchera ses olives de croître; que cela soit

Nux ego juncta vitæ, quum sim sine crimine vitæ,
A populo saxis prætereunte petor.
Obruerè ista solet manifestos pœna nocentes,
Publica quum lentam non capit ira moram.
Nil ego peccavi; nisi si peccare vocatur,
Annua cultori poma referre suo.
At prius arboribus, tum quum meliora fuere
Tempora, certamen fertilitatis erat.
Quum domini memores sertis ornare solebant
Agricolæ, fructu proveniente, Deos.
Sæpe tuas igitur, Liber, miratus es uvas:
Mirata est oleas sæpe Minerva suas.
Pomaque læsissent matrem; ni subdita ramo
Longa laboranti furca tulisset opem.

T. IV.

Quin etiam exemplo pariebat femina nostro;
Nullaque non illo tempore mater erat.
At postquam platanis, sterilem præsentibus umbram
Uberior quavis arbore venit honos;
Nos quoque fructifera, si nux modo ponor in illis,
Cœpimus in patulas luxuriare comas.
Nunc neque continuos nascuntur poma per annos;
Uvaque læsa domum, læsaque bacca venit.
Nunc uterum vitiat, quæ vult formosa videri:
Raraque in hoc ævo est, quæ velit esse parens.
Certe ego, si nunquam peperissem, tutior essem.
Ista Clytemnestra digna querela fuit.
Si sciat hoc vitis, nascentes supprimet uvas;
Orbaqua, si sciat hoc, Palladis arbor erit.

28

55